

[autres poèmes](#)



[escales poétiques](#)

Diverses escales poétiques:

[Jazz...](#)

[petit lac sur mon crin](#)

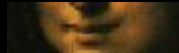
[Séduction.....](#)[Jour surprise.....](#)[petite](#)

[le bal carnivore.....](#)[Le ventre des soleil.....](#)[regardez dans vos yeux](#)

[venez.....](#)[Où.....](#)[Ame](#)

[Ta lèvre.....](#)[des histoires.....](#)[Les routes](#)

[TIC TAC TO](#)



[RETOUR AU CHOIX DES ITINÉRAIRES POÉTIQUES](#)

# Jazz



y perdrez-vous l'espoir  
espoir d'y boire aux creux de vos mains  
vos poutrelles de chansons accrochées à vos lèvres  
vos nuages noirs qui s'étiolent  
vos prunelles étoilées en soifs de musiques

je meus mes musiques en mes doigts de pianos  
y perdre l'espoir un soir au creux du suicide  
jazz musique  
alcool aux lèvres  
espoir suicide

au jazz océan aveugle  
espoir océan musique  
suicide  
jazz

j'espère au pont suicide s'accrocher au nuage  
s'accrocher au coin crime de mes nuits  
s'accrocher mortellement aux doigts désordres  
s'accrocher aux fenêtres dadaïstes des dames

je souffre mes soifs horribles  
mes genoux fragiles de fracasser vos ailes  
mes doigts silences d'effrayer vos seins  
mes âmes muettes de tuer vos rêves  
j'arrive en dansant les molles journées  
les babouins sur mon poulx atterré  
murs aux crânes chevets solitudes  
pouf aux oreilles carbonisées des klaxons rues  
je pousse la route aux mélèzes vacances  
les mauvaises vacances qui s'étiolent  
les nouvelles lunes aux desseins punaises  
les jours naissances aux créations vengeances.

## Petit lac sur mon crin



petit lac sur mon crin  
n'oublie pas nos sourires  
jetés au hasard d'un rêve  
petit lac d'amour  
sur mon crin matin  
il mâtine les astres  
soie de pastels jeune fille  
rivage petite fille de soie  
garde mon cœur dans ta main mineure  
je garde ta beauté dans la mienne  
la mienne prison de cauchemars  
petite fille de jour  
fille de bouquin  
je rêve dans ton bec de beauté  
les pieds sur l'astral insoupçonné  
va derrière mon front tableau  
chercher mes jeunesses enfouies  
dépouille mes sages naïvetés  
et va mon bateau ton cœur et moi.



# Petite



petite  
ferme les yeux  
sur mes doigts.

Ne rêve plus  
petite  
et va  
où je ne vais point.

Va  
petite  
n'importe où  
trop loin d'ici.

Je te veux  
petite  
ferme mes yeux  
de tes doigts.

Petite  
regarde-moi  
en fermant les yeux

Vois mes doigts  
petite  
qui ne rêvent  
plus.

---

## bal carnivore



soir au bal carnivore  
mon rire séché au palais  
je souffre au portique des mêmes  
je m'endors sur l'os final des rêves  
soir peinture de bambous  
je vous retrouve au trottoir solitaire  
ma pensée lune au cadavre pas  
je vous suis sur l'ombre cauchemar  
soir éreinté à la paume de main  
je vous assassine sur les draps  
mes hymnes effondrés sur ma langue  
je vous endors sous l'orme oubli  
soir d'arbre enchaîné de pied tordu  
j'ai la nausée aux sursauts cardiaques  
mes soucis joies passées à l'ongle chat  
je vous regarde pour la dernière fois.

---

regardez dans vos yeux



regardez dans vos yeux  
vous cueillez du soleil  
ça fait plier l'espoir en deux  
on le cueille sous les branches  
regardez l'éclat qu'il vous donne

vous cueillez du soleil  
par la main par la bouche  
la bouche pleine de sourire  
la main sur le sourire

j'ai la main qui cherche votre sourire  
je suis sur votre bouche  
sur la main de sourire  
regardez dans vos yeux  
je suis là dans le ruisseau  
dans le ruisseau mon lac

perle  
trésor  
jusqu'au fond du lac  
tombez jusqu'à l'ombre avec moi  
je vous y attends

regardez dans vos yeux  
perle  
"petite perle d'au claire"

un rossignol joue l'homme heureux  
ne tuez pas l'oiseau mon ami

venez plutôt avec moi.

## Venez



Venez  
vos pieds dans le sable  
le sable  
la mer vous reculera jusqu'à moi  
la mer  
elle aime ceux qui sont seuls  
elle écoute ceux qui lui parlent  
écoutez  
elle répond  
je vous aime  
la mer est notre maison  
j'aimerais mourir avec vous  
écoutant la mer  
réciter des poèmes  
j'aimerais mourir avec vous  
si je savais  
qu'il y aurait toujours le bruit de la mer  
et vous.



Où



Où, où, où  
où vais-je donc  
dont on ne dit rien?

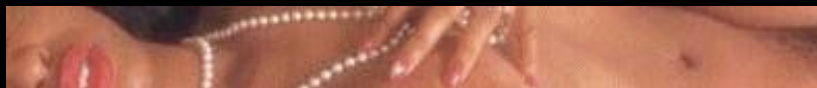
Rien, rien, rien  
rien ne m'appelle nulle part  
parce qu'on ne m'aime plus?

Plus, plus, plus  
plus rien où l'on est,  
est-il une fille seulement?

Seulement, seulement, seulement...



# TIC TAC TO



Je reste doux bonhomme de vous,	Je pars fou dieu sait où,	Je reviens d'où malheur à vous,
Je reste longtemps et pour le reste,	Je pars à temps c'est pour le geste,	Je reviens au printemps et puis je reste,
Je reste l'été cela est bien,	Je pars en automne cela me conviens,	Je reviens l'hiver c'est pas malin
Je reste ici pour vous ma mie,		
	Je pars d'ici et c'est ainsi,	
		Je reviens aussitôt c'est pour la vie.



# Des histoires



des histoires  
du soleil sur le bout de son nez  
elle est fillette vierge  
qui attrape les gamins  
par la main

des histoires  
du soleil sur sa bouche  
elle est fille un peu  
et attire les garçons  
par le cœur

des histoires  
du soleil sur son sein  
elle est fille enfin  
et attire les hommes  
par l'amour

des histoire  
du soleil sur l'ennui  
elle est femme trop tôt  
et attriste le mari  
par l'oubli

des histoires  
du soleil sur le temps  
elle n'est déjà plus femme  
et détruit l'amour  
par la mort

des histoires

---

# Les routes



Les routes d'alcools  
les routes de fers  
les routes d'asphalte  
les routes de macadam  
les routes de cimetières  
les routes d'Amérique  
d'Afrique  
toniques  
les routes qui s'arrêtent  
les routes qui tuent  
les routes sont noires  
les routes seront rouges  
les routes étaient blanches  
les routes des dimanches  
d'Amérique  
fatidiques  
les routes des déserts  
les routes des forêts  
les routes d'arbre en arbre  
les routes au fond du lac  
les routes enneigées  
du Groenland  
les routes palissades  
ces couloirs d'ennui  
ces convoyeurs des repos dominicaux  
tristes convois.



# Jour surprise



c'est un jour surprise  
casques russes  
nuages gredins  
tout à la soif de chaleur  
les fièvres pivoinés en vrac  
on ira ma barque en cafard  
jouer les derniers milles bafoués  
c'est un jour de surprises  
culs sautiers dans nos crânes  
le déjeuner tardif des putains  
j'ai soif, bavure dans l'édredon  
je suce à la morve  
la palissade des dangers fredons  
arrêtez-vous au bac  
presbytères en vrac  
curés à la morgue  
apocalypses cardiaques nées  
allez donc en vrac  
dromadaires malades plastifiés  
allez à la soupe de naissance  
jouer la queue dans les filles  
c'est un jour surprise  
matraques en flics  
obédiences censures digitales  
jour surprise où je prends l'est  
en bouche de suicide.



autres poèmes en cours



escales poétiques

CHOIX DES ESCALES

plus indécis

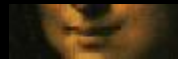
l'amour de la nature

Quand je veille.....la mort des foules

venir mourir.....de la mort..... masques

une route d'alcool .....des aciers.....monnaie d'échange

ouvrez vos portes.....partir.....armes du songe



Plus indécis



Plus indécis plus cruel et triste

Plus morne et monotone plus chagrin plus vide

Plus lent plus long plus rien

Plus mystique plus phisique et noir

Ces vingt ans et une année passée sans rien



## l'amour de la nature



Je souris aux arbres étalés

je souris à ton nom prononcé

Je rêve tes sourires fleuris

je rêve en ton rire aussi

Je raconte nos jeux animaux

je raconte nos jeux amoraux

Je m'étale sur l'herbe enfin

je m'étale sur ton sein

Je me berce de la douce nature

je blesse ta bouche mature

Je pétris le sol illuminé

je flétris ton corps exhalé

Je goute aux effluves matinales

je goute à tes contorsions animales

Je découvre tes jeux amicaux

je jouie de nos jeux animaux

Je défie les astres célestes

je délie ton astre en laisse

J'observe les aurores boréales

je découvre ton corps astral

Je m'enfonce dans les bois

je m'enfonce en toi

Je m'encense de soleils auréolés

j'asperge ma semence en toi

Je m'incruste dans le sol

je m'incruste aussi en ta fleur



## Quand je veille



Lorsque les lumières se meurent  
Et que le bruit trouve le sommeil  
Je me lève avec la lune  
Et je cherche l'ombre où rêver.

Toutes les ombres renaissent  
La ville en ruine immense  
Qui retrouve son trou noir  
Les décombres titubants qui chancellent.

Buildings et maisons se dévêtent  
Des voitures aux turbines muettes  
Et la procession d'ombres s'ébranle  
Aux feux éteints des réverbères.

Tout s'arrête prestement pour reposer  
Au pied du mur sombre  
D'ombre  
Que fait la montagne.

Les visages pâles des damnés  
Aux vitrines dévêtues et repues  
La pluie d'hier qui se fait un tombeau  
Et le macadam laisse au vent ses impuretés

Mais je me lève avec eux  
Cheveux épars et bras ballants  
Je marche les yeux clos  
Vers cette ombre, sombre, que fait la montagne.

# La mort des foules



du ciel je vois descendre la mort  
des foules gicler du sang  
à qui il faut un tyran  
pour qu'ils ne pensent plus

jouez riez vivez  
foules guignols  
le feu est aux portes de la ville

buvez dansez aimez  
foules burlesques  
dans vos villes titanesques

j'ai des tyrans pleins mes ciels  
j'ai la tête de titane  
le crâne tyrannique  
j'ai les idées fantastiques  
qui ne servent plus à rien

foules zombiliques  
ennemies de la sagesse  
préférez le bras d'acier  
foules ennemies.....

## venir mourir



venir mourir aux éperons    jeunesse    sagesse des émoissures  
les rives

engendrent les rires des songes    les images    les jetées de nuages  
les rivages

perles d'entédélises    perles aux crabes    perles aux émoissures  
aux jetées de raisins

les miroirs    vos cioux d'acides    métaphore

englobe les siècles

englobe les sourires

englobe la dévaluation des détours

marchez les possession d'Entidème    voussures des marquarages  
de femmes

marchez les éclaboussures d'hommes    entédémones

douceurs antédiluviennes

marchez les passerelles émondées    extrinsèques

jalousies des hypocrisies

marchez les sans-pattes du métier    trébuchantes

misanthropes tonnantes

marchez les maudits les réguliers    les marcheurs

cloches de la conformité

marchez marchez jusqu'à l'essoufflement    jusqu'à poutrelles

déluges flasques néant

marchez plus rien de plus de rien

## de la mort



abdiquer à l'essoufflement des poitrines  
joncher les cervelles de points d'arrêt  
sur la conformité de l'horloge  
7 dimanches à la une de la prière  
sept lundis à la semaine  
des points d'arrêt  
au médiocre des recommencements  
point final à la répétition  
point final à la reprise des pourparlers  
les gages charrient les rivages morts  
le village le voyage marcheront les corridors  
de la mort

# masques



## Masques

Visages barbouillés sous les flaques

Matraques aux crânes qui saignent

Rouge de pommes un sang de fesses tubercules

La suée d'une nasale s'engouffre dans les bouches

Mouches qui dansent s'enfantent sous les museaux décolorés

Barbiche blanchie des chiures de seins sanctifiés

Saintes ni-touches aux découches cléricales

Babel mordue déchirure d'un sein aux dents qui pendent

Cils perdus sous les ombres faites de lanternes.

---



## une route d'alcool



Une route d'alcool entre mes doigts qui babillent  
comme des souffles

Une vie n'importe où entre mes rêves  
de sommeils restreints

Une nuit de cauchemars dans les lacets fatigués  
de vos bras mordants

Une triste histoire qui coule sur les lunes perdues  
de mon front

J'ai dépêché vos sourires fragiles au tiroir  
de mes insomnies

J'ai inoculé le baume de vos lèvres  
sur mes blancs de rêves

j'ai emprisonné vos regards mobiles aux tentacules  
de mes doigts avides

j'ai sculpté la pierre de vos seins sur le moule  
de mes nuits de fer

Et la nuit a quand même dépêché sa solitude  
maîtresse

J'ai dépassé le doigt sur mon crâne fragile  
J'ai déchaussé mes veines aux demains matins  
Je suis entré dans mes jours de nuit

Maintenant qu'ils ont mon numéro  
Maintenant que la misère des tests d'idole est à mes lèvres  
et si je viens à passer dans vos bouches  
et si mon œil ouvre la porte de mon rêve  
je reprendrai en sens inverse la déroute.

# des aciers



des aciers sur les côtes fragiles  
les animaux d'homme fatiguent  
les naissances gratuites sur leurs reins  
ils portent leur sang au pied des républiques  
ils portent leur crâne au fusil des armées  
des batailles de mortalités inconscientes  
qui boivent le sang des amis  
aux fontaines des mauvaises fêtes  
les belles garnissent de cauchemars  
les idées mal-venues d'asiles  
animales aux doigts de seins  
ou bouffe encore aux charognes décédées  
les pensées suicidées aux mers incarcérées  
marches scandées d'Antigones butées  
politesses accrochées aux doigts de publicités  
qui aime ces cauchemars en boulets sur son crâne  
qui aime cette marche de poussée cafardeuse  
qui aime cette maudite image d'atrocités  
qui ne veut laisser son doigt sur un fond de nuit  
qui ne veut passer à l'inconnu des rêves mortels  
qui ne veut se laisser aller à l'intouchable de l'être

monnaie d'échange



Oh Canada  
terre de mes vœux  
réveillez vos haines  
en conserve  
et de l'Ouest en rangs tordus  
vos cœurs guillotinés  
jetez sur mes routes fragiles  
vos indiens de vengeance  
allez fils de rien  
en fusilles  
les fusils sur la paume  
de mes dents  
les doigts dans les stigmates  
de mes mains  
allez le pied d'acier  
sur ma mère  
fouiller le lait coagulé  
de ses plaies  
au pays matraqué  
d'étain  
en Labrador  
frontière violée  
en Ungava  
soleil de glace  
en Baie de James  
monnaie d'échange  
en pays fleuve  
oasis de sang  
en Québec  
dentelle violée  
Oh Canada  
terre de mes aveux

# ouvrez vos portes



ouvrez vos portes  
aux doigts assassins de velours  
entrez dans nos ventres  
de pâture faiblesse  
nos ventres de soleils affamés

faiblesse      faim      misère.

je dédie ces prières  
aux dieux de plâtres  
suspendus à nos lendemains

crimes      guerres      souffrances

je dédie ces images absurdes  
aux dictateurs du lendemain  
suspendus à nos doigts d'acier

je crie      je pleure      je meure

je piétine mon cœur  
je dévore mon sang  
je chie mes entrailles  
je fais pitié aux pourceaux

regardez      écoutez      ayez pitié

pourquoi me laissez vivre  
pourquoi nous laisser boire ces jours  
pourquoi nous étouffez de tristesse  
nous serons tristes toujours

pourquoi      pourquoi      pourquoi!

pourquoi la vie la mort  
pourquoi ce déséquilibre  
c'est le fond de notre tristesse.

partir



Le monde le monde à perte de vue le monde ouvert sur n'importe quoi  
l'amour peut-être

le monde inaccessible je suis ici prisonnier d'une vie cataloguée  
les jours organisés d'avance  
le plaisir ou l'ennui prévus la veille le futur en prévision  
qui se calcule d'heure en heure rythmé automatique métronomique  
et derrière

le monde  
le monde inaccessible comme un suicide le monde à perte de vue  
comme le gouffre de la mer  
le monde ouvert sur n'importe quoi sur des hommes nouveaux  
des hommes qui s'aiment peut-être

des pays de soleil des pays de verts et de pics absents d'acier  
et de bitume  
le monde là-bas .....

j'aime aller là-bas faire des tours imperceptibles  
je rêve je pense j'imagine  
mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de rendre  
cette imagination cette pensée ce rêve  
une image à perte de vue qui ne soit celle habituelle

je suis dans un état sans espoir d'en sortir  
l'enfer peut-être le goût du ciel  
l'enfer ou l'ennui ou l'espoir  
ou c'est le cauchemar  
c'est d'imaginer le monde qui ne soit pas tel celui qui se vit

## armes du songe



armes du songe  
armes                    du génial  
larmes  
je m'en vais à Pampe-lunes  
chercher vos sourires  
figés aux phalanges  
des balles aux tympans  
rugissent les sirènes  
de la misère en place  
de l'illégalité légalisée  
tournoir des voyages grotesques  
le jeu qui martèle vos amitiés  
guériront de loin les caresses de dépaysement  
au loin                    je cherche  
les pays que j'invente  
les pays qui grouillent dans mes jambes  
ma soif de marcher  
sur la forteresse  
de l'idée en place                    j'avance  
jusqu'au bout de l'essoufflement  
mes désirs dépassant mes pouvoirs  
je rugis devant l'impossible

Je suis Constantinople  
poussière d'Istanbul                    bleue  
bazar bleu  
suivrons les routes bleues d'Amérique  
les Hiltons d'Istanbul  
le blues des Amériques  
Istanbul au Minnesota  
grouillement invisible  
les armes indéfectibles  
du songe indicible